

progrès de l'âge, que de faire une fente longitudinale du côté de la courbure; fente qui, favorisant de ce côté une extravasation de sa sève, le fera grossir davantage.

Il est des variétés d'arbres fruitiers qui ne donnent jamais fruits (ou dont les fleurs ne sont pas susceptibles d'être fécondées), ou dont les fruits n'arrivent jamais à maturité. Jusqu'à présent il n'a pas été possible de rendre compte des causes de ces faits.

Plusieurs cultivateurs regardent comme très avantageux, de tenir les arbres aussi bas que possible, parce que d'un côté les fruits sont plus gros et que de l'autre ils se cueillent plus facilement. M. Amable Morin, de St. Roch des Aulnaies, propriétaire d'un immense verger qui lui donne un revenu de quelques cents piastres par année, a adopté cette méthode, et il s'en trouve bien, tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité des fruits. M. le pépiniériste Augusto Dupuis, du Village des Aulnaies, a adopté cette méthode pour plusieurs de ses pommiers, et il la recommande hautement.

Dans notre propre verger, nous avons des pruniers qui tendent à s'élargir du bas, et c'est de ceux là que nous cueillons des prunes en plus grande quantité et des plus grosses, préférablement à ceux de nos pruniers à hautes tiges; seulement nous sommes soumis à plus de précautions par rapport à la neige qui recouvre les branches.

La question de savoir aussi s'il convient de fumer les arbres fruitiers a été souvent agitée. Il est certain que l'exos d'engrais, d'un côté, fait pousser les arbres en bois et en feuilles; et de l'autre, que, dans ce cas, les fruits sont moins savoureux, prennent un mauvais goût; mais aussi, lorsque le sol est très-maigre, les fleurs coulent souvent, les fruits tombent avant maturité, ou restent petits, ou sont pierrenx. Le terme moyen est celui que doit suivre tout cultivateur éclairé, en préférant toujours d'améliorer le sol plutôt avec des terres neuves, des gazon, des terreaux de vieille formation, plutôt qu'avec des fumiers frais.

La multiplication des arbres fruitiers ne peut être trop provoquée à raison des grands avantages dont elle est pour les endroits où on s'y livre, surtout lorsqu'il est possible d'en mettre les récoltes dans le commerce. Les revenus qu'on en retire dans quelques paroisses sont bien propres à nous faire adopter ce genre de culture. Le *Canadien* citait ces jours derniers qu'un commerçant avait acheté à St. Jean Port Joli et à St. Roch des Aulnaies 150 quarts de prunes qui à \$12, ont donné la somme ronde de \$1700; ces prunes, nous dit-on, provenaient des vergers de M. P. G. Verreault de St. Jean Port Joli, de M. Auguste Dupuis, de Amable Morin et du Manoir de Madame Dionne de St. Roch des Aulnaies. M. Morin ne vend pas moins de 300 à 400 millions de pommes, pour sa part, chaque année. Ce qui décourage un grand nombre de cultivateurs à établir des vergers, ce sont les dilapidations que font les jeunes gens en vers lesquels les parents n'exercent pas assez de surveillance. Non seulement ils enlèvent les fruits, mais ils brisent les arbres. Nous avons vu nous même, un matin, d'immenses branches de pruniers dans le voisinage du verger de M. H. F. Roy provenant d'arbres qui avaient été mutilés. Les autorités municipales ne sauraient être trop sévères pour punir ces voleurs de fruits, qui obligent les propriétaires de vergers à cueillir les fruits avant la maturité, s'ils veulent en tirer quelque profit.

Étant admis que la culture des arbres fruitiers est lucrative, par le haut prix et la vente facile que l'on obtient sur les marchés, les cultivateurs doivent s'appliquer à acheter que des plants de choix, et ne s'adresser pour cela

qu'à des pépiniéristes recommandables.

L'établissement des pépinières marchandes et de leurs subdivisions, a donné un grand essor au commerce des arbres et arbustes, aux Etats Unis; ces établissements ont des agents même dans notre Province. Malheureusement le peu de délicatesse de quelques pépiniéristes et leur avidité pour le gain, ont jeté en général sur ces établissements un discrédit qui leur nuit beaucoup.

Depuis deux à trois ans quelques uns de nos compatriotes ont établi des pépinières sur leurs propriétés, afin de faire le commerce d'arbres fruitiers et d'ornement; nous pouvons entre autres citer M. Augusto Dupuis, du village de St. Roch des Aulnaies. Ceux qui ont eu à s'adresser à M. Dupuis, ont eu lieu d'être satisfaits, quoique ce Monsieur ne soit qu'au début d'un établissement assez difficile à conduire.

C'est à nos pépiniéristes canadiens à soutenir, par la bonne foi et l'exactitude dans leurs opérations commerciales, le grand essor qu'a pris l'état qu'ils ont embrassé. Nos cultivateurs de leur côté doivent s'adresser de préférence à nos compatriotes, pour l'achat d'arbres fruitiers, etc., afin de les compenser par un patronage bien mérité, des frais que commande l'établissement d'une pépinière.

Outre les avantages que nous procure la plantation d'arbres, par leurs fruits, ils prédisposent à d'abondantes récoltes de céréales. En effet, la terre doit à leurs débris entassés pendant une longue suite de siècles, cet humus ou terreau qui assure la richesse des cultures. Défrichez une forêt, semez du blé sur son sol, et vous aurez d'abord des produits étonnants; mais peu-à-peu la terre végétale sera ou absorbée par la végétation, ou entraînée par les pluies; et ce terrain, qui était noir, changera de couleur et deviendra stérile.

On peut accuser les cultivateurs de ne pas faire attention à cette augmentation de terreau que produisent les arbres. Il est à désirer qu'ils reconnoissent aux minces récoltes qu'ils retirent des terrains maigres, aux produits encore plus minces des pâturages des mêmes terrains, et qu'ils les plantent d'arbres et d'arbustes propres à fournir de l'humus. Cultivez la plaine en plantes annuelles, mais boisez le sommet des montagnes souvent par trop désertes dans un grand nombre de nos localités. Il n'est point d'endroit qui ne puisse recevoir, sans grands efforts, des plantations d'arbres, lorsqu'on sait les lui approprier; les sols les plus arides, les plus brûlés par les feux du midi, peuvent être couverts d'arbres.

Des agronomes célèbres ont établi que les grands arbres, plantés dans les plaines, autour des champs en culture de plantes, et surtout en culture de céréales, ont, outre l'avantage de briser l'impétuosité des vents, et de mettre obstacle au trop prompt dessèchement de la surface de la terre, celui d'absorber l'eau surabondante qui se trouve plus bas, et par là de réchauffer le sol.

On se plaint, en plusieurs endroits, que le bois devient rare, et pourquoi le devient-il? Parce que les propriétaires défrichent leurs forêts sans discernement, arrachent même leurs vergers, et ne mettent rien à la place. Un véritable cultivateur ne doit jamais arracher un arbre sans en planter plusieurs à sa place. Il faut, lorsqu'il entend ses intérêts, qu'il trouve sur son propre fonds non seulement ce qui est nécessaire chaque année pour son chauffage, son charbonnage, ses constructions, etc., mais un ample superflu pour le service de ses voisins non propriétaires, pour l'usage des villes même, etc. Autrefois c'était sur des coupes extraordinaires de bois que des familles comptaient pour réparer de grandes